

temps que leurs degrés successifs de méditation et d'extase, les moyens physiques de s'y élever. Ils ne songeaient d'ailleurs pas à le dissimuler, et n'avaient pas attendu les critiques brahmaniques pour remarquer que l'attitude consacrée du Buddha assis était justement celle de Brahmâ⁽¹⁾. Il importait de noter au passage cette marque plastique de l'influence que le Yoga a jadis exercée sur la doctrine bouddhique⁽²⁾.

Les gestes. — Dans les *mudrâ* comme dans les *âsana*, dans les attitudes des mains comme dans les postures des pieds, se retrouve ce même double caractère, mi-spontané et mi-« yogique ». Nous avons déjà eu l'occasion de le constater sur nos bas-reliefs⁽³⁾, les *mudrâ* sont encore loin d'être fixées au Gandhâra avec la rigueur hiératique que leur a imposée l'iconographie postérieure. Pour commencer, la plus fréquente d'entre elles est visiblement inspirée de la nature. On se rappelle sans doute, ne serait-ce que pour l'avoir trop vu, ce geste vaguement bénisseur, mais à coup sûr spontané, que le Bienheureux, debout ou assis, fait perpétuellement de la main droite. Dans les scènes figurées il s'en sert pour tout, non seulement pour rassurer, mais encore pour accepter des dons (fig. 198, 210, 245, etc.), pour recevoir des hommages (fig. 212, 194), pour accueillir (fig. 251) ou pour dompter (fig. 252, 271-275), pour prêcher sa doctrine (fig. 233, 243), voire même, contre toute attente, pour mettre en branle la roue de la Loi (fig. 220). Et ce qui est vrai de nos sculptures gandhâriennes ne l'est pas moins de celles de Mathurâ⁽⁴⁾ et d'Amarâvatî. Qui aurait la patience et les moyens de dresser cette statistique découvrirait sûrement que l'immense majorité des anciennes images du Buddha,

⁽¹⁾ Cf. *Bṛihat-saṃhitā*, LVIII, 44, ou HEMĀDRI, *Caturvarga-cintāmaṇi*, II, 1, p. 119; et Ed. CHAVANNES, *Cinq cents Contes*, t. II, p. 53 (conte n° 187).

⁽²⁾ Voir E. SENART, *Bouddhisme et Yoga* (dans *R. H. R.*, 1900); *Les Ori-*

gines Bouddhiques (dans *Biblioth. de vulgarisation du Musée Guimet*, t. XXV, 1907).

⁽³⁾ Cf. t. I, p. 432, 486, 516, etc.

⁽⁴⁾ La même remarque a été faite par M. J. Ph. VOGEL, *A. S. I., Ann. Rep.* 1909-10, p. 78.